

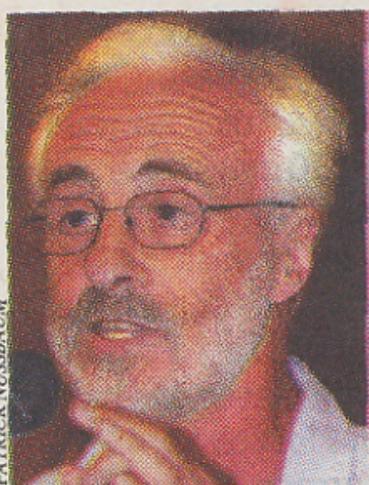
5 - 10 - 07

L'invité de la semaine

GÉRARD DUMÉNIL

ÉCONOMISTE, CO-PRÉSIDENT DU 5^e CONGRÈS MARX INTERNATIONAL.

Nouvelles alliances



PATRICK NUSSBAUM

Aujourd'hui, avant-dernière journée du Congrès Marx international. Cette dernière chronique me donne l'occasion d'en revenir au thème général du congrès : « Altermondialisme — Anticapitalisme ». Jacques Bidet et moi-même venons de publier un ouvrage, *Altermarxisme. Un autre marxisme pour un autre monde* (1). On l'aura deviné, ce n'est pas par

hasard que le livre est sorti quelques semaines avant la tenue du congrès. C'est, en effet, la question que pose l'existence même d'un « Congrès Marx » : que faire du marxisme ?

Au plan théorique, la réponse est évidente : comme je l'écrivais mardi, on ne saurait comprendre le monde actuel sans se placer dans la perspective de la lutte des classes.

La violence capitaliste néolibérale suffit à le rappeler

à ceux qui l'auraient oublié. Certes, il faut « dépolssiérer » un peu. Les structures de classe sont aujourd'hui marquées par l'existence de classes d'employés et de cadres, et le monde ouvrier lui-même a bien changé.

L'impérialisme n'est plus celui du XIX^e siècle, ni même celui de la guerre dite « froide ». Au total, un

savant cocktail entre « fondamentalisme » et

« révisionnisme ». Au plan politique, le livre est un plaidoyer pour un nouveau « compromis social ». Pas un compromis entre la classe ouvrière et des fractions capitalistes,

« petites », ou « nationales », ou « autres-que-financières ».

Mais un compromis entre des classes populaires et les classes de l'encadrement — ce que le livre appelle « les cadres et compétents ». Cadres du privé et du public, et

« compétents », au sens d'un ensemble de personnes agissant au nom d'une expertise intellectuelle (beaucoup ont animé les luttes populaires, notamment le « mouvement ouvrier »).

Et cette alliance a pour objectif l'endiguement, puis l'élimination du pouvoir attaché à la propriété du capital.

Une alliance interclasse : entre les classes populaires et celles de l'encadrement. Le marxisme classique a constitué une telle alliance, sans que son caractère de classe soit reconnu.

Cadres et compétents s'y sont positionnés comme les « représentants » des classes populaires, jusqu'à parvenir à

ce que l'historien des « pays socialistes », Roland Lew, appela « le substitutisme » : la formation d'une classe dominante dans les sociétés de type « soviétique ».

Le compromis social-démocrate dans les pays capitalistes a lui aussi mal tourné, en ce sens qu'il a cédé sous les coups de

boutoir des classes possédantes dans le néolibéralisme, entraînant cadres et compétents dans une alliance « à droite », au sommet.

Les sœurs ennemies, réforme et révolution, se retrouvent dans l'échec, assez honteuses de leurs querelles passées.

Tout est donc à refaire « à gauche ». Mais rien ne se fera sans un tel compromis.

L'impérialisme n'est plus celui du XIX^e siècle, ni même celui de la guerre dite « froide ».

(1) Presses universitaires de France, collection « Quadrige », Essais-débats, Paris, 2007.

Le congrès se poursuit à l'université de Paris-X Nanterre jusqu'à demain. Site Internet :

<http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/index5.htm>